

questions
de communication

Questions de communication

16 | 2009
Journalistes et sociologues

Nicole d'ALMEIDA, *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion*

Paris, A. Colin, 2007, 253 p.

Stéphanie Hurez



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/194>
ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2009
ISBN : 978-2-8143-0003-3
ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Stéphanie Hurez, « Nicole d'ALMEIDA, *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion* », *Questions de communication* [En ligne], 16 | 2009, mis en ligne le 19 janvier 2012, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/194>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

Nicole d'ALMEIDA, La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion

Paris, A. Colin, 2007, 253 p.

Stéphanie Hurez

RÉFÉRENCE

Nicole d'ALMEIDA, *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion*, Paris, A. Colin, 2007, 253 p.

- 1 Le fait de questionner la société sous l'angle du jugement et de l'appréhender en échappant aux auteurs canoniques traitant de l'opinion- bien qu'Emmanuel Kant, Walter Lippmann, Serge Tchakhotine, Jürgen Habermas et Pierre Bourdieu soient présents-, donne à *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion* une dimension scientifique qui ne manque pas de susciter curiosité et intérêt. Partant de l'idée que « dans la production et la circulation de jugements se fait la communauté » (p.11), Nicole D'Almeida s'attache à « retrouver une forme de positivité de l'opinion que les travaux contemporains ont quelque peu oubliée » (p.15); elle le fait en déconstruisant « une hypothèse strictement constructiviste selon laquelle l'opinion n'existerait que dans et par les médias qui la façonneraient ou l'orienteraient à leur manière » (p.21). Si certains constats surprennent par leur évidence- *e.g.* « le jugement n'appartient pas aux seuls hommes politiques, aux journalistes, aux hommes d'État ou de pouvoir, il est l'activité d'un public qui assiste, est témoin et juge » (p.12), ou « l'opinion publique est une opinion qui se dit, qui se fait connaître, qui s'exprime en public, se donne à voir ou à penser et prend le risque de l'exposition et de la confrontation » (p.19)-, ils s'avèrent néanmoins indispensables au lecteur qui découvrirait ces notions. Ainsi comprenons-nous aisément que la formation et la transformation des jugements jouent un rôle capital dans une

société et que les individus- consommateurs, citoyens, spectateurs- sont loin d'être aussi passifs qu'ils n'y paraissent face aux événements qui les entourent. Leur prétendue indifférence- qui peut, de temps à autre, s'apparenter à une forme d'esclavagisme exacerbé- est ici absorbée et reconsidérée par la démonstration de l'auteure qui invite à envisager l'opinion comme un ensemble d'individualités pour faire que, par le jugement, nous ayons et affirmions notre place d'individu actif et influent même si certaines instances- médiatiques et/ou politiques pour la plupart- sont susceptibles d'orienter notre point de vue.

- 2 Pour penser et appréhender l'actualité dans une perspective multidimensionnelle, plusieurs exemples issus du monde politique, économique et social illustrent judicieusement la réflexion de l'auteure (l'utilité des Organisations non gouvernementales, l'affaire du porte-avions Clemenceau, le commerce équitable, l'environnement, les OGM, la publicité, etc.). Si, par l'analyse argumentée de ces faits, nous admettons que tout acte peut être propice ou prétexte au jugement, le balisage dans lequel ils prennent place restreint quelque peu les interprétations qu'elle en propose. Pour le dire autrement, plutôt que de multiplier les perspectives et enchaînements succincts, une étude amplifiée et conjointe de certains faits marquants aurait probablement permis de cerner plus en profondeur le rôle, la place et les mécanismes de la montée en puissance des jugements dans l'espace public, médiatique et juridique actuel. En outre, la bibliographie ne renseigne pas suffisamment sur les références mobilisées, quand bien même l'auteure convoque-t-elle des théoriciens dont les travaux auraient mérité d'être cités, notamment pour celui qui souhaiterait prolonger la réflexion conduite dans l'ouvrage. Évidemment, nous ne pouvons imputer à Nicole D'Almeida ce manque d'exhaustivité, l'éditeur ayant vraisemblablement imposé des normes rédactionnelles spécifiques. Par ailleurs, il est surprenant qu'aucune conclusion générale ne vienne parfaire les nombreuses observations de la chercheuse, non pas pour se limiter à une simple synthèse qui ne ferait qu'alourdir la teneur scientifique de l'ouvrage, mais pour cerner comment et dans quelle mesure elle envisagerait de prolonger son raisonnement par d'autres champs d'application en convoquant de nouvelles problématiques et théories. Le lecteur reste donc sur sa faim. Mais là encore, il s'agit, à n'en point douter, d'un formatage éditorial.
- 3 Nonobstant ces limites, nous devons souligner la qualité du travail entrepris par Nicole D'Almeida qui, pour être parvenue à synthétiser une question ne manquant pas de ressources et à faire partager sa vision des questions soulevées, a fait preuve d'une grande rigueur méthodologique. Parallèlement et une fois de plus, ses choix théoriques prouvent que les sciences de l'information et de la communication s'enrichissent au contact d'autres disciplines telles, pour n'en citer que quelques-unes, la philosophie, la sociologie, la psychologie et la science politique. À plusieurs reprises et dans un souci de clarification conceptuelle, l'auteure s'emploie à proposer une approche théorique et analytique originale des nouveaux pouvoirs de l'opinion. Une démarche qui rend à la fois compte de la nature et du caractère composites des jugements, et fait que cet ouvrage, rédigé dans un style clair et accessible, peut intéresser autant la communauté scientifique que les journalistes ou les « profanes ».
- 4 Si *La société du jugement. Essai sur les nouveaux pouvoirs de l'opinion* présente l'avantage de faire réfléchir sur un sujet qui touche à de nombreux secteurs d'activité et laisse entrevoir d'autres terrains d'analyse possibles, il ne manquera pas non plus de susciter des débats et d'encourager à porter une appréciation sur ce que nous voyons et

entendons au quotidien sans pour autant être conditionnés par des situations, des agissements de personnes extérieures ou par un quelconque phénomène d'influence. En somme, n'était-ce pas l'objectif du livre ? À présent, chacun est libre de se faire sa propre opinion.

AUTEURS

STÉPHANIE HUREZ

CREM, université Nancy 2

stephanie.hurez@univ-nancy2.fr